RAPPORT D'ÉTONNEMENT

Valencia, Espagne

Université polytechnique de Valencia

Sous la direction de Maud Laronze

LETESSIER Marianne, 2021-2022, Master 1

S O M M A I R E

ETONNEMENT 1

ENSEIGNEMENT 11

Organisation administrative 12
Organisation géographique 14
Vie sociale sur le campus 17
Exemple d'enseignement 19

ANNEXES 33

MÉMOIRE 35

1

ETONNEMENT

Mon arrivée en Espagne s'est faite à la fin du mois d'août, j'ai donc commencé mon expérience dans une ambiance de fin de Covid et de chaleur intense. Si les restrictions n'ont pas duré, la chaleur est restée tard dans la période automnale, ce qui m'a permis de comprendre, mais surtout d'expérimenter la culture du vivre vers l'extérieur.

À Valencia, comme dans toutes les villes espagnoles que j'ai eu l'occasion de visiter, l'espace public est est le théâtre de scène de vie de l'ordre du privé. Les gens investissent les rues et plus généralement l'espace public, ils y installent des canapés, des tables et autres équipements pour occuper l'espace toute la journée, vivant au rythme des passants, des enfants qui jouent et de la bière qui, semble-t-il, constitue un réel outil de rafraîchissement.
Ces utilisations extérieures sont génératrices de vie et de mouvement constant, signifiant aussi un volume sonore plutôt conséquent. Pour moi, cela a constitué un changement important, étant habituée aux rues vivantes mais plutôt calmes de Grenoble, je me suis retrouvée au milieu de voix puissantes s'exprimant dans un langage qui ne m'était alors pas familier. J'avais l'impression que toutes les conversations qui m'entouraient étaient des altercations ou des règlements de comptes, j'ai compris plus tard que la population espagnole est simplement ultra expressive et qu'à chaque phrase est associée une émotion.

S'ajoutant aux sons des voix il y a, en période de fête (ce qui personnellement m'a semblé re-

présenter tous les week-ends de beau temps), les masclets, autrement dit d'énorme pétards que les locaux aiment faire éclater dans toute la ville.

Traditionnellement, ils sont utilisés à l'occasion des Fallas, éclatant à 14h dans un concert général, donnant l'impression que la ville est bombardée.

Suite au Covid, j'ai eu la chance d'assister à cette fête typiquement valencienne deux fois cette année.

En septembre d'abord, soit deux semaines après mon arrivée. Ne sachant pas que les Fallas avaient été décalées, je ne comprenais pas pourquoi il y avait tant d'explosions dans la ville, me demandant si tout était normal.

Puis au détour de ma promenade quotidienne j'ai croisé ces statues monumentales, originellement construites de bois et de papier, qui avec le temps furent remplacées par du polystyrène et du plastique. Elles sont construites au cours d'une année par différentes équipes, représentant différents quartiers de la ville. A l'issue de l'année de construction les statues sont exposées dans toutes les rues de la ville durant une semaine puis, brûlées à cette même place.

Ce spectacle est à la fois très impressionnant mais également un peu frustrant, tant de travail réduit en poussière en l'espace de quelques minutes.

De plus, les matériaux utilisés produisent d'énormes nuages de fumée noire et les flammes abîment les façades.

Fig [1]
Photo sculpture Fallas 2021 avant crémation.
Source :
Letessier Marianne

Fig [2]
Photo sculpture Fallas 2021 durant crémation.
Source :
Letessier Marianne

Cependant les Valenciens restent très attachés à cette fête puisqu'il s'agit d'une de leurs fêtes les plus anciennes. Il s'agissait à l'origine des charpentiers de la ville se rassemblant au printemps pour brûler les sciures de bois accumulées dans leurs ateliers au cours d'une année de travail, se retrouvant autour du plat traditionnel valencien, la paella.

Avec le temps, la tradition a évolué, laissant plus de place au folklore. Habituellement les Fallas se déroulent durant tout au long du mois de Mars, se constituant de multiples défilés en tenues traditionnelles, de stands de nourritures, de concerts et de vente de bière. Cette fête se veut être l'ouverture de la saison d'été et en quelque sorte l'inauguration des rues à tout types d'activités extérieures dans la ville.

Pourtant, il m'a semblé que la ville n'attendait pas les occasions officielles pour être dans une activité constante. L'effervescence est maître mot, il se passe toujours de petites manifestations, investissant les rues ou les jardins, proposant des marchés non-alimentaires, des événements sportifs, notamment bon nombres de marathons, des fêtes culinaires et autres.

Dans la même dynamique je me suis rendue compte que toutes les places publiques sont investies, qu'elles soient aménagées ou non il s'y passe forcément quelque chose, les gens passent, dessinent, dansent, chantent, font du skateboard ou ne font rien, mais l'espace est occupé. Ce qui a créé chez moi et chez la plupart de mes amis un réel sentiment de sécurité car il y a, en permanence, quelqu'un en cas

de problème mais aussi parce que la majorité des personnes sont attentives à leur environnement. Ce qui, pour moi, est un point différant de l'espace public français, ou en moindre mesure grenoblois.

Forte de ces constatations et personnellement friante de la flânerie, j'ai donc moi aussi arpenté les rues et investi l'espace public. J'ai apprécié les ruelles étroites et fraîches du centre historique, rythmées de ses balcons verdoyants décorés de faïence, de ses bâtiments historiques parfaitement conservés et/ou restaurés, de ses mercats (marchés de produits frais) contenus dans de magnifiques halles, et de toutes les façades colorées, apportant encore un peu plus de vie dans ce mouvement continue.

Fig [3]
Photo toiture du marché central de Valencia, el Carmen.
Source :
Letessier Marianne

Au niveau architectural, j'ai été agréablement surprise de la diversité de la ville, qui mêle des bâtiments de l'empire romain, d'influence arabique, ou typiquement espagnoles, à des bâtiments plus brutaux, totalement construit de brique, ou encore contemporain, portant une architecture de verre avec des porte-à-faux impressionnants. Le tout créant pourtant une unité typiquement Valencienne, fonctionnant parfaitement avec le mode de vie de la population.

Comme nous le verrons plus tard, l'architecture antique prend une place toute particulière dans le centre historique, faisant partie intégrante des usages quotidiens, ce qui fait que tout est en très bon état.

En règle générale, la ville est incroyablement propre, les rues sont lavées plusieurs fois par jour, aucun déchet ne traîne et les poubelles ne sont jamais pleines. Il en est de même pour l'ensemble des espaces publics. Ce qui contribue largement à rendre agréable le fait de vivre à l'extérieur, les gens respectent et entretiennent l'espace public de manière très sérieuse

Fig [4]
Photo détail céramique d'un balcon donné à la rue, el Carme
Source :
Letessier Marianne

Fig [5]
Photo place dans le centre, influence et présence de la religion dans l'espace urbain, el Carmen.
Source :
Letessier Marianne

Fig [6]
Photo rue dans le quartier Ruzafa
Source :
Letessier Marianne

Fig [7]
Photo architecture d'influence arabique, el Carmen.
Source :
Letessier Marianne

Fig [8]
Photo bâtiment de brique , Ruzafa.
Source :
Letessier Marianne

Fig [9]
Photo ruelle vivante par ses balcons verdoyants, confrontation directe des architectures, Tour principale de la cathédrale, el Carmen.
Source :
Letessier Marianne

ENSEIGNEMENT

ORGANISATION ADMINISTRATIVE

Il faut d'abord noter qu'en Espagne les études d'architecture proposées par l'ETSA (Escuela Tecnica Superior de Arquitectura) sont focalisées sur les matières techniques s'axant plus sur des cours de structure, de mécanique et de construction, bien plus que sur les sciences humaines et sociales ou le projet en lui-même. Ce qui m'a personnellement marqué puisque l'école de Grenoble se base sur le postulat inverse.

Cependant en tant qu'étudiants ERASMUS nous sommes assez libres dans les choix des cours, ce qui permet d'aménager l'emploi du temps en se basant sur ce qui nous intéresse le plus. Le programme de cours qui est proposé à l'école d'architecture est divers et le statut d'Erasmus permet de prétendre à des cours d'autres filières de l'UPV (Universitat Polytecnica de Valencia).

L'inscription aux cours se fait par la plateforme AIRE à laquelle nous avons accès dès l'immatriculation à l'ETSA en avril. Le site web de l'école permet de se renseigner sur le programme et le contenu des différents cours ainsi que sur les attentes et les compétences requises.

Via le lien https:// aplicat.upv.es/buscasiupv-app/ nous avons accès au catalogue de l'ensemble des cours offerts à l'UPV. Il y a un très grand nombre de conférences et de cours pratiques en espagnol, valenciano et anglais. Grâce à ce programme divers et des horaires très flexibles il est facile de composer un emploi du temps à son goût.

Celui-ci est probablement amené à changer durant les deux premières semaines du semestre, premièrement car tous les vœux ne sont pas acceptés ce qui se justifie le plus souvent par un nombre de places limitées et deuxièmement car les étudiants ont la possibilité de modifier leur choix. Par conséquent la procédure d'inscription nécessite un certain temps de renseignement et d'organisation, mais offre en même temps beaucoup de liberté dans la composition du programme.

De plus, l'équipe administrative de l'UPV est particulièrement à l'écoute et aidante en cas d'incompréhension et la plateforme PoliformaT, qui équivaut à notre Taïga, est très bien construite, et fait partie à part des outils pédagogiques de l'école. Il est possible d'y trouver son emploi du temps, les documents référents chaque cours que l'on suit (rempli de manière très assidue par les professeurs), des espaces partagés pour rendre les travaux, mais aussi un espace de chat, directement connecté avec les professeurs.

ORGANISATION GÉOGRAPHIQUE

Le campus Vera de l'UPV est situé dans la partie Nord de la ville, a l'équerre entre le centre historique et les quartiers de bord de la mer.

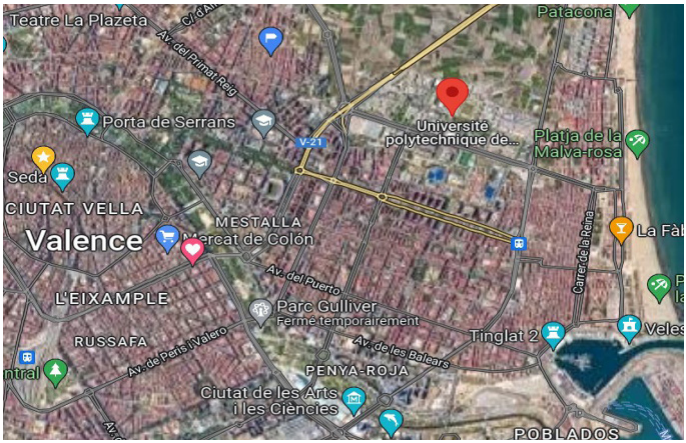


Fig [10]
Plan de situation du campus à l'echelle de Valencia.
Source :
Google map

Fig [11]
Plan du campus UPV
Source :
https://www.upv.es/plano/plano-2d-es.html

L'environnement y est calme puisque le campus borde les champs ceinturant la ville. Le très grand complexe regroupe un certain nombre de facultés comme le grand pôle d'ingénierie, l'École des Beaux Arts (FBA), l'École des Arts Scénique (ETSIC-CP), et finalement l'École technique supérieure d'architecture (ETSA), qui s'étend sur cinq bâtiments modernes situés au sud-ouest du campus.

Le campus Vera se constitue de près de 60 bâtiments disposés de manière ordonnée autour de l'Agora, centre de la vie sur le campus.

Plus de 108 000 mètres carrés d'espaces verts abritent un musée de sculptures en plein air.
Les installations sportives comprennent une piscine couverte, un complexe sportif, une salle de sport, une piste de course, un trinquet, une piste cyclable et plusieurs courts de tennis et de paddle tennis.
De nombreux services extra-scolaires offrent une vie d'étudiante confortable et agréable : on y trouve de grandes bibliothèques, un édifice à la libre disposition des étudiants, une pharmacie, un service médical, un salon de coiffure, une agence de voyage, etc.
On peut donc dire que le campus constitue un véritable quartier universitaire possédant ses propres infrastructures, commerces, cafés et espaces verts.

Même si au début il paraît difficile de se repérer dans ce dédale de bâtiments, le système de numérotation permet de s'orienter rapidement. Chaque salle, auditorium ou atelier possède un numéro à trois chiffres, dont le premier indique le bâtiment /escaliers, le deuxième, l'étage et le dernier la salle.
Les espaces de travail sont généreux et lumineux, il est facile d'y trouver un coin agréable pour travailler individuellement ou en groupe. Un de mes lieux préférés étant sans doute les grandes salles de projet situées au dernier étage, donnant sur une terrasse spacieuse qui offre une vue magnifique sur le quartier voisin appelé Benimaclet.

Fig [12]
Photo terrasse, espace de travail
Source :
Letessier Marianne

Fig [13]
Photo avenue principale du campus
Source :
Letessier Marianne

VIE SOCIALE SUR LE CAMPUS

L'ambiance à l'école est accueillante et confortable. Beaucoup de devoirs et projets se font en groupe, ainsi l'échange avec les camarades d'études est indispensable.

L'un des éléments simples mais notoires est le fait que les étudiants tutoient les professeurs et les appellent par leurs prénoms.

Le campus en lui-même est très animé, il s'organise chaque semaine en période estivale, un marché, de temps à autre il y a des concerts gratuits, le tout facilitant les rencontres.

Cependant il m'a manqué le contenu associatif au sein même de l'école, je n'ai pas ressenti de cohésion forte entre les élèves, en tout cas rien de comparable à ce qui peut se construire à l'ENSAG.

J'aurais aimé que le corps étudiant se fasse plus grande force de proposition.

Pourtant ce n'est pas comme cela dans toutes les écoles du campus, ayant eu quelques cours à l'école des beaux arts, j'ai pu me rendre compte que les étudiants investissent bien plus les espaces qui leur sont proposés, travaillant et discutant dans les grandes salles d'atelier, dans l'espace d'exposition, dans les jardins ou encore à la cafétéria.

Je pense que ce qu'il m'a manqué au sein de l'école d'architecture est, paradoxalement, le non-investissement de l'espace.

L'école est construite autour d'un couloir principal plutôt large desservant différents escaliers qui eux même mènent aux salles de travail.
Je n'ai jamais surpris une discussion de couloir ou des étudiants travaillant en dehors du studio de projet, non plus vu d'événement à l'intérieur même de l'école.
Je dirais que le fonctionnement général se rapproche plus de celui d'une fac que de celui d'une école, ou tout du moins de ce que j'en attends.

Cependant le fait que le jardin du campus soit si agréable contrebalance largement le manque d'interaction sociale que j'ai pu ressentir à l'intérieur des murs de l'école.

QUELQUES EXEMPLES D'ENSEIGNEMENTS

PROJET :

INTITULÉ: Pojecto 5 GROUPE : E-EL1
PROFESSEUR : Roig, Lluis
HORAIRES : 5h / semaine
CRÉDITS POUR L'ANNEE : 15 ETCS

Les différents studios de projet qui sont proposés à l'école de Valencia sont organisés selon leur focus thématique en cinq domaines, appelé Tallers. Nous pourrions comparer cela aux différents studios que propose L'ENSAG.

Personnellement je me suis inscrite pour le premier semestre en «Proyectos 5, taller 2» destiné aux étudiants de cinquième année. Il faut savoir que le cours de projet à Valencia prend une place bien moins importante dans le programme d'étude en comparaison du système français. A l'UPV, les projets valent 7,5 ECTS, a hauteur de semestre et n'ont pas plus de valeur que les autres matières. De fait, le temps attribué au projet est fortement diminué, passant d'un ou deux jours complets à l'ENSAG, à deux blocs de deux heures et demie répartis sur différents jours.

Pour cette raison j'ai été déçue de ne pas élaborer les projets avec la même profondeur et la même intensité que ce à quoi j'ai été habituée. Les interventions des professeurs étaient rares et superficielles, nous n'avions pas l'opportunité de discuter de nos projets seul avec eux. Néanmoins, les échanges avec mes camarades

de classe étaient très enrichissants et nous avons donc développé notre travail en petits groupes.

Globalement j'ai été déçue des thématiques proposées, que j'ai trouvé très basique, par leur non confrontation à un programme fixe et une analyse de site approfondie.

Le cours était divisé en deux phases, la première étant un travail individuel et la seconde un travail de groupe.
Le premier exercice consistait en la conception d'un lieu de culture et d'échange sur le campus de l'UPV.
Tant que le bâtiment final ne dépassait pas 2 000m3 , nous étions totalement libres quant au choix du site et des matériaux ou du programme.

Dans un premier temps, nous devions travailler à l'aide de maquettes formelles, sans réfléchir aux autres composants du projet. Cette approche manuelle et sensible nous a permis d'expérimenter le langage architectural et les ambiances qui deviendront le fil rouge de notre conception.
Cette première phase s'axait surtout sur les questions de l'expérience de l'espace, de la lumière et du dimensionnement des volumes.

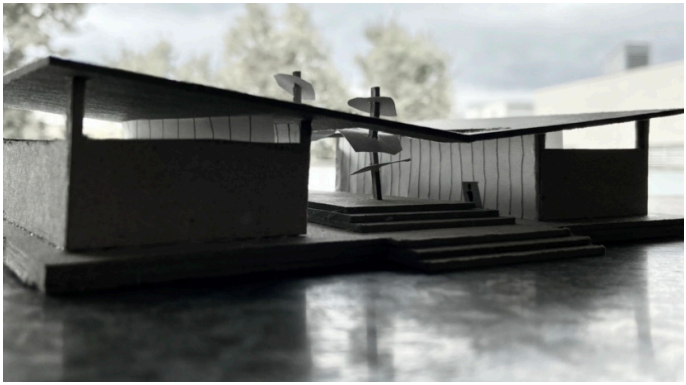


Fig [14,15,16]
Photo maquette de principe, exercice 1 de projet.
Source :
Letessier Marianne

Il nous a ensuite été demandé de développer les projets en dessinant à la main, les espaces et les usages sous forme de plans, de coupes, de vues et de perspectives. Le rendu de ce premier projet a eu lieu début décembre et consistait en un dossier de plusieurs pages A3 incluant un plan de situation, des plans d'étages, des élévations, des coupes, des perspectives extérieures et intérieures et un résumé du processus de travail sur une fiche A1.

J'ai été frustré de la forme que prenait ce rendu puisqu'il ne nous a pas été demandé de le présenter, nous avons simplement dû envoyer les documents sur une plateforme commune. Ainsi nous n'avons pas pu défendre nos choix et expliquer notre approche. De plus nous n'avons pas eu de retour, ce qui, pour moi marque une lacune majeure sur le plan pédagogique puisque je n'ai à aucun moment eu un sentiment de suivi.

Durant la deuxième phase du semestre nous avons été amenés à concevoir, en groupe de différents niveaux, un selfie-point sur le campus de l'UPV.

Ce projet à pris la forme d'un concours à l'échelle de l'école, rassemblant différentes promotions pour une cinquantaine d'équipes. Le programme du selfie-point vise à rassembler les étudiants du campus tout en promouvant l'UPV par la publication des selfies réalisés dans le lieu. Le selfie-point se veut également être un point emblématique du campus exprimant sa modernité. En groupe nous devions donc rendre une proposition de projet dont le coût de construction ne devait pas dépasser 5000 euros.

Fig [17]
Planche de progression d'idée, exercice 1 de projet.
Source :
Letessier Marianne

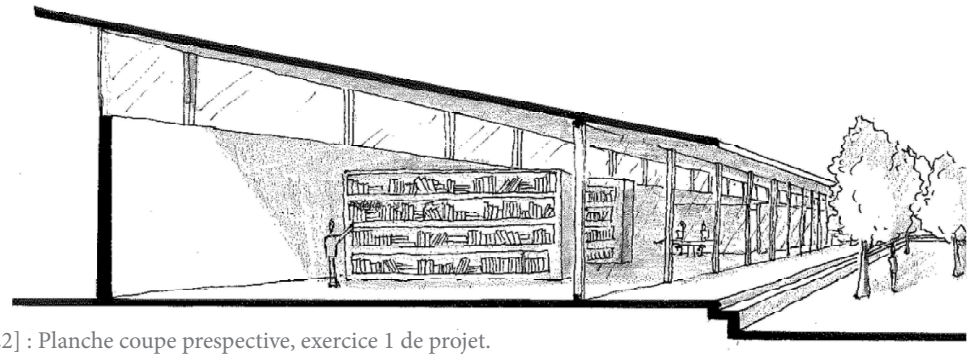
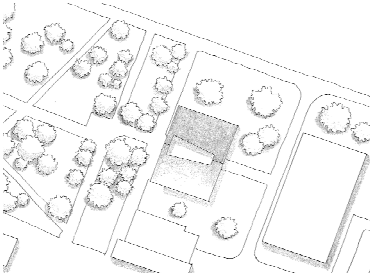


Fig [22] : Planche coupe prespective, exercice 1 de projet.
Source :
Letessier Marianne



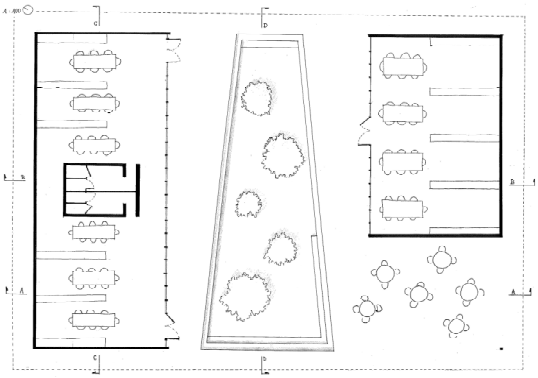
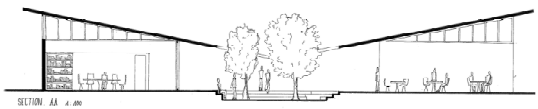
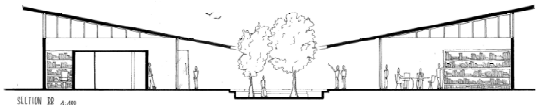
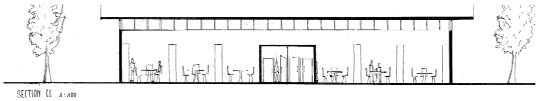
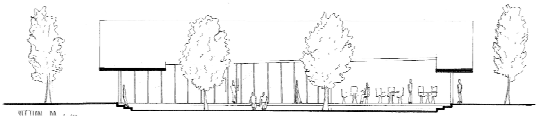


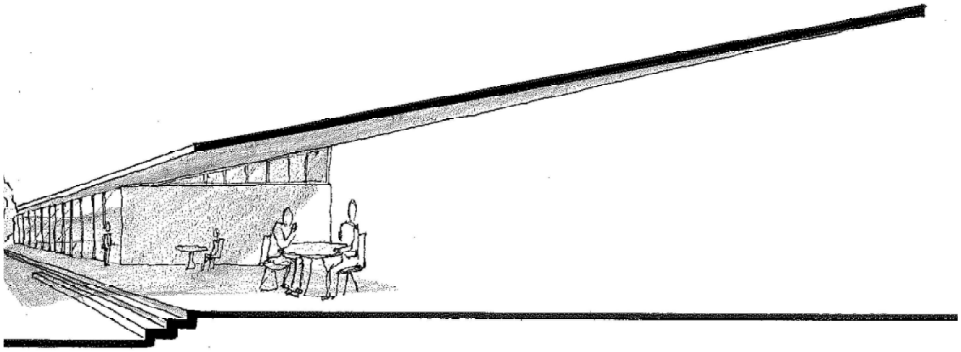
Fig [18,19,20,21]
Planches exercice 1 de projet.
Source :
Letessier Marianne











La présentation finale des projets s'est faite en atelier à la fin du semestre, tous les groupes exposaient leurs maquettes et un poster format A1 contenant les documents graphiques, tels que plans, coupes, perspectives, élévations, détails techniques et références.

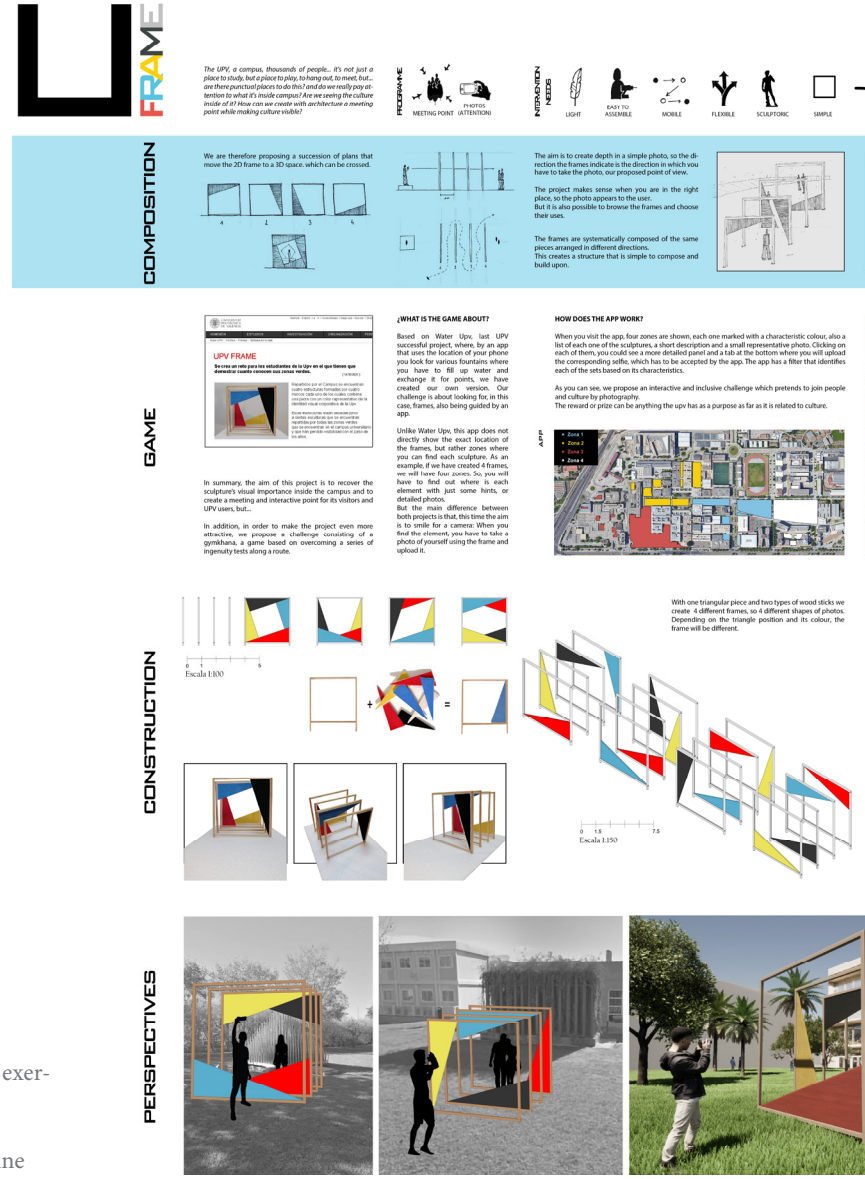
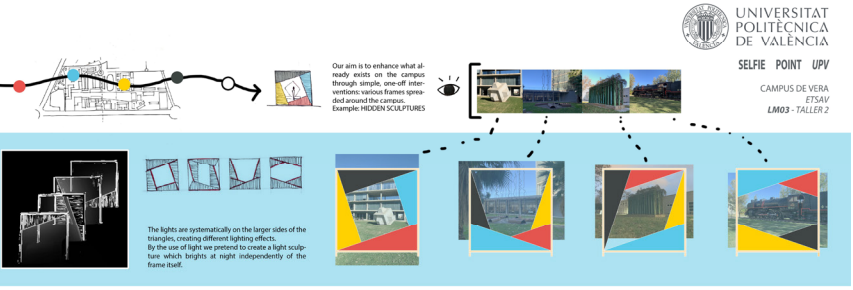
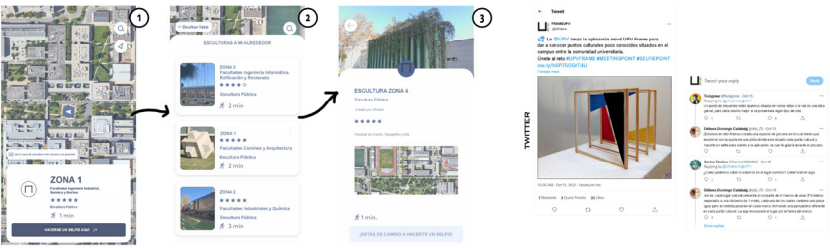
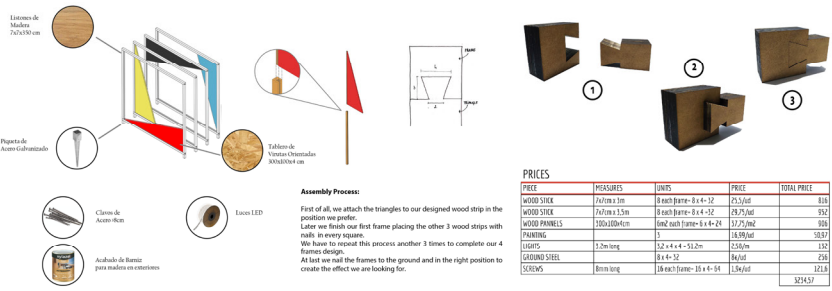


Fig [23]
Planche Finale, exercice 2 de projet.
Source :
Letessier Marianne

Nous devions ensuite voter pour les meilleurs projets. L'enjeu étant, en cas de victoire, de voir le projet se réaliser sur le campus. Jusqu'à présent, aucun résultat final n'a été publié, mais nous faisons partie des finalistes, ainsi que 4 autres groupes.

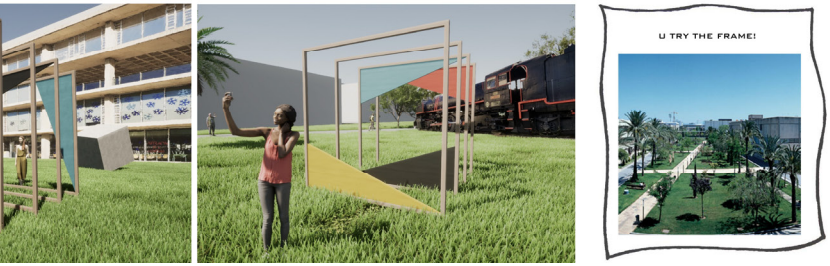






PRICES

PIECE	MEASURES	UNITS	PRICE	TOTAL PRICE
WOOD STICK	7x7cm x 3m	8 each frame - 8 x 4 = 32	25,5/ud	816
WOOD STICK	7x7cm x 3,5m	8 each frame - 8 x 4 = 32	29,75/ud	952
WOOD PANNELS	100x100x4cm	6m2 each frame - 6 x 4 = 24	37,75/m2	906
PAINTING	-	1	16,99/ud	50,97
LIGHTS	2,2m long	32 + 4 x 4 = 52,2m	2,50/m	132
GROUND STEEL	-	8 x 4= 32	8€/ud	256
SCREWS	8mm long	16 each frame= 16 x 4= 64	1,5€/ud	121,6
				3234,57



SCULPTURE

INTITULÉ: Escultura II GROUPE : 2AF
PROFESSEUR : Encarna Saenz Llorente
HORAIRES : 5h / semaine
CRÉDITS POUR L'ANNEE: 15 ETCS

L'UPV offre la possibilité aux étudiants ERASMUS de participer également aux cours d'autres facultés au sein de l'université polytechnique.

Dans ce cadre j'ai eu la chance, tout au long de suivre un cours de sculpture à l'école des beaux arts. Les ateliers d'art se trouvent à proximité de la faculté d'architecture, ainsi que l'intégration de ce cours dans mon emploi du temps ne posait pas de problème. Ce sont des grands espaces lumineux et ouverts, organisés par usage et matériau de travail : on y trouve des ateliers bois, métal, céramique, peinture etc.

J'ai beaucoup apprécié l'animation et la liberté de ces espaces partagés, qui m'ont rappelés l'ambiance de travail de l'ENSAG. L'année s'est structurée en 4 thématiques.

La première était destinée à la réalisation d'un fragment du corps humain en métal tout en suivant une problématique qui nous tenait à coeur. J'ai donc choisi de travailler sur le mouvement du corps quand il danse.

La seconde demandait de construire un objet du quotidien à une échelle agrandie, cette fois-ci en bois.
De la même manière je me suis axée sur un objet proche de mon quotidien, s'avérant être une bague.

Nous avons ensuite dû travailler sur le sujet de l'architecture, mêlant bois et métal. Pour traiter ce sujet j'ai voulu m'écarter de la maquette d'architecture que je suis habituellement amenée à produire. Ainsi, j'ai travaillé sous le prisme des problèmes environnementaux pour mettre en avant le fait que si nous continuons de vivre comme nous le faisons, l'architecture ne pourra plus être un refuge sans qu'elle ne s'adapte .

Enfin nous devions traiter la thématique de la nature, exercice pour lequel nous étions libres sur la matérialité. J'ai voulu porter une vision plus positive que sur l'exercice de l'architecture en faisant appelle à l'image de mère nature portant la vie.

L'échange avec la faculté des beaux-arts fut particulièrement enrichissant pour moi puisque j'ai pu nourrir mon intérêt déjà existant pour les travaux manuels. De plus ça a été l'occasion d'aborder le référentiel de l'art, qui en beaucoup de points s'approche de celui de l'architecture. constituait pour moi une expérience enrichissante et unique.

Ça a été l'occasion de lier l'expression formelle et volumique à une réflexion esthétique et critique. Par ailleur, j'ai beaucoup appris sur le traitement des différents matériaux que j'ai pu travailler ainsi que sur l'utilisation des outils et des machines qui leur sont associées.

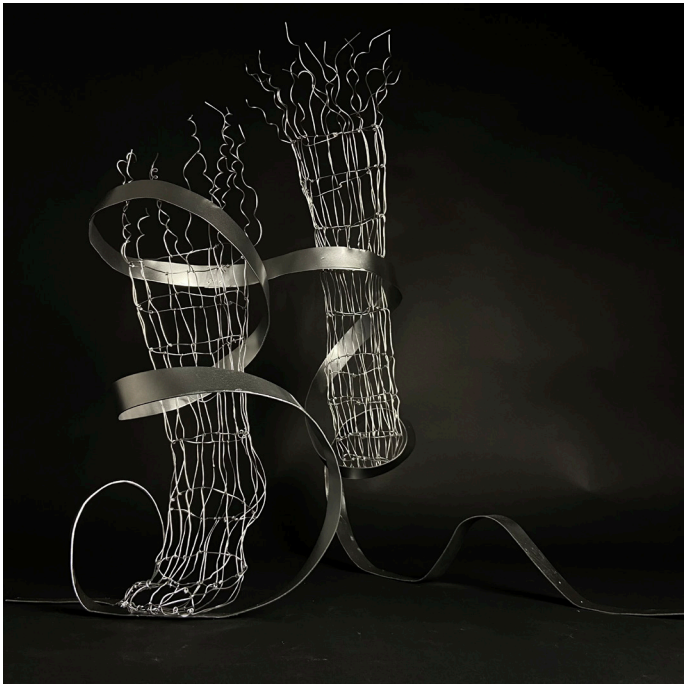


Fig [24,25]
Photo sculpture finale,
exercice du corps,
matériau métal.
Source :
Letessier Marianne

Fig [26,27]
Photo sculpture finale,
exercice de changement d'échelle ,
matériau bois.
Source :
Letessier Marianne

Fig [28,29]
Photo sculpture finale,
exercice architecture ,
matériau bois et métal.
Source :
Letessier Marianne

Fig [30,31]
Photo sculpture finale,
exercice Nature,
matériau ficelle, pate fimo.
Source :
Letessier Marianne

A N N E X E S

LA VIE PRATIQUE :

Valencia est tout de même proche du système français, il suffit de suivre les instructions que l'école nous donne en début de mobilité pour être en règle sur le plan administratif.

Pour ce rendre sur place il est bien sûr possible de prendre l'avion mais aussi le train ou des Blablacars, qui reste des options très utilisées en Espagne.

Sur place restez très vigilant avec vos sacs dans l'espace public car il y'a beaucoup de pick-pocket. Si j'ai réussi à y échapper, tous mes amis se sont fait voler leur portefeuille au moins une fois. Je vous conseille de ne pas mettre vos papiers importants dans vos sac ou porte feuille, ce qui vous évite de devoir faire toutes les démarche en cas de vol.

TROUVER UN LOGEMENT :

Pour ce qui est du logement, c'est plutôt simple. Pour ma part je suis arrivée en auberge de jeunesse puis j'ai pris un Airbnb avec ma camarade Grenobloise pour le premier mois afin de me laisser le temps de trouver un logement pour le long terme.

J'ai, comme tous les Erasmus que j'ai rencontrés, utilisé l'application Idealista, très répandue en Espagne. Attention cependant aux arnaques qui restent très fréquentes et donc à bien lire vos contrats d'habitation, parti-

culièrement pour la partie remise de caution.

Les logements sont généralement propres et raisonnables en termes de prix. Le plus souvent il s'agit de grosse colocation avec minimum 4 personnes.
Personnellement j'ai trouvé ma maison dans un appartement avec 5 autres personnes, ce qui n'a pas été un problème puisque la plupart du temps les logements sont très spacieux.

LES TRANSPORTS DANS LE VILLE :

Le service de transport est relativement complet, se composant de lignes de bus, trams et métros, quadrillant toute la métropole.

Cependant il est particulièrement facile de se déplacer à vélo puisque la ville est entièrement équipée de pistes cyclables, que le terrain est plat et qu'il fait beau en permanence.

Pour se procurer un vélo vous pouvez passer par l'application Wallapop, l'équivalent du bon coin en Espagne.

Vous pouvez aussi utiliser les vélos de la ville (Valenbici) en prenant un abonnement à l'année qui coûte moins de 30 euros.
Cependant le vélo est très lourd et il est parfois difficile de trouver de la place pour le stationner, spatialement le matin à l'université.

MÉMOIRE,

La colonne vertébrale de Valencia, le Turia

S O M M A I R E

INTRODUCTION 1

I- HISTOIRE DU PARC ET DE LA VILLE 3

II- INSERTION ACTUELLE DU PARC À LA VILLE,
LIAISON GÉOGRAPHIQUE ET SOCIALE 12

III- INFLUENCE STRUCTURELLE DE CETTE LIGNE VERTE ... 23

CONCLUSION 35

BIBLIOGRAHIE 37

INTRODUCTION

A la suite de cette année passée à Valencia, je me suis questionnée, quel est l'élément architectural et/ou spatiale traduisant le mieux la ville ?

Il aurait pu s'agir du centre historique, et de la beauté de ses bâtiments antiques presque parfaitement conservés, de l'art de vivre dans la rue ou plus généralement tourné vers l'extérieur, de ce mélange de style architectural, mixant, sans transition, antique, moderne et contemporain. J'aurais également pu énoncer la relation de la ville et de ses champs environnants, son rapport aux espaces verts et au tourisme.

Mais il m'a alors paru évident qu'un élément spatial de la ville rassemblait tous ces points, portant l'histoire, l'expansion urbaine et la planification de ville. Il s'agit là du fleuve Turia, qui, comme nous allons le voir, fut transformé en jardin public traversant la ville d'Ouest en Est.

Fig [0]
Vue aérienne de la Ville de Valencia, montrant le Turia et ses alentours.
Source : www.lapeninsula.es/341/el-jardin-del-turia-valencia/

Il constitue un élément majeur dans le plan Valencien. Historiquement bien sûr, puisqu'il est l'un des éléments indissociables de la ville depuis sa création, visuellement ensuite, car il s'agit du plus grand projet de jardin urbain d'Espagne et enfin spatialement, car il marque la limite Nord-Sud de la ville.

Il apparaît donc que le Turia, qu'il soit fleuve ou jardin, a depuis toujours, un impact quotidien sur Valencia.
Nous allons donc nous appliquer ensemble à répondre à la question suivante : Comment le Turia est passé d'une contrainte géographique à un outil de répartition spatial, sociale et culturel pour la ville de Valencia ?

Nous commencerons par un rappel historique, indispensable pour remettre en contexte la situation actuelle du parc.
Nous verrons ensuite comment s'insère le jardin dans le plan urbain, d'un point de vue géographique et social.
Enfin, nous soulignerons l'influence de cette ligne verte sur le quotidien de la ville et de sa population.

I- HISTOIRE DU PARC ET DE LA VILLE

Le parc du Turia a incontestablement une place socio-géographique primordial dans le Valencia d'aujourd'hui. Cependant, cet état actuel découle aussi de son histoire, il est donc essentiel d'en connaître les lignes principales.

Valencia est fondée au deuxième siècle av. J-C par les Romains. Au moyen-âge, ce sont les rois arabes qui conquièrent les côtes espagnoles, portant avec eux de nouvelles influences religieuses, culturelles et linguistiques. La cohabitation se fait de manière pacifique, facilitant l'expansion des villes constituant la Taïfa[1] et notamment de Valencia grâce à son développement agricole important.

1. Une taïfa ou royaume de taïfa, est un royaume (émirat) musulman indépendant formé après la dissolution du Califat de Cordoue en 1031 situé dans la partie de la péninsule ibérique musulmane.

A l'époque Valencia tient une position stratégique, puisqu'elle est située au milieu du bras de terre séparant le fleuve Turia en deux branches, se jetant dans la mer. Ce statut d'île lui confère une protection naturelle contre les attaques, un accès direct à la mer qui facilite le commerce ainsi qu'une très bonne irrigation des cultures agricoles.

« Le lit du fleuve Turia est ainsi perçu comme un élément sinueux à caractère défensif, lié à l'enceinte de la ville et aux espaces verts environnants, créant ainsi une série de filtres avant la ville.»[2]

2. PONS Barrio, A. (2018). La construcción del Jardín del Turia. , p. 10

Avec le temps, le bras sud du fleuve s'est asséché, la ville médiévale s'est entourée de remparts, laissant le

bras Nord et l'activité agricole à l'extérieur des murs.

Des systèmes d'irrigation on permit aux champs de jouir de l'eau du Turia, créant des terres particulièrement fertiles, encore aujourd'hui appelées « La Horta ». On y cultivait majoritairement du riz et des agrumes, qui sont toujours les principales productions de la région.

Fig [1]
La ville de Valence et ses alentours depuis le nord.
Source :
Anton van den Wyngaerde, gravure Valencia, 1563

Fig [2,3]
Photo, maquette de la cité médiévale de Valencia,
musée MuVim.
Source :
Letessier Marianne

Ainsi la position centrale du fleuve liant la ville et l'activité agricole, a fortement influencé l'enrichissement de la ville de Valencia, notamment au début du XVème siècle reconnu comme l'âge d'or de la cité.

Ces différents documents représentent parfaitement l'importance du fleuve dans la typologie médiévale de la ville.

On peut y lire le noyau principal entouré de remparts, le fleuve formant à la fois une barrière et un lien entre la ville et ses alentours, ainsi que les champs spécifiques à la cité valencienne.

On remarque notamment la présence de cinq ponts, dont trois (San José, Trinidad et San Ramon) directement connectés aux principales portes de la ville, dont deux sont encore existantes aujourd'hui.

Cependant, avec le temps, l'avantage géographique que constituait le fleuve se heurta aux problématiques d'expansion urbaine. Car si depuis des siècles la restructuration intra muros palliait à l'augmentation démographique, rendant les centres toujours plus denses, la fin du XIXème siècle marque un changement radical.

1865 fut pour Valencia la date officielle du début de l'extension urbaine à l'extérieur de ses murs, motivée par une nouvelle ère industrielle et la loi de 1864 encadrant l'expansion urbaine.

Valencia est donc marqué par de grands projets urbains, visant à construire de nouvelles avenues reliant le centre au village de Cabanyal (actuel quartier de la métropole), situé sur la côte.

On remarque alors que les connexions sont tracées à la règle, pré-définissant les quartiers actuels et favorisant l'expansion de la ville sur la rive Nord du Turia, jusqu'alors dédiée à l'agriculture.

« À Valence, la trame urbaine révèle aisément les quartiers créés à cette époque. »[3]

3. POCHE Théo Valencia : la ville qui a crû. Architecture, aménagement de l'espace. 2016.

Fig [4]
Plan générale 1925.
Source :
https://www.gifex.com/fulle/2011-03-30-13401/Plano_general_de_Valencia_1925.html

Cette extension par-delà le fleuve change alors son impact de ce dernier sur la ville, le faisant passer d'un point géostratégique fort à une problématique urbaine.

Étant entouré par un nouveau tissu urbain, sa fonction d'irrigation des champs et de rempart naturel n'est plus, il devient non plus un outil mais bien un obstacle au développement de Valencia. La raison principale étant les crues sévères et répétées, inondant le quartier proche de son lit (souvent les plus pauvres), détruisant sur son passage maisons et familles.

C'est en octobre 1957 que le fleuve connaît sa crue la plus dévastatrice, inondant la majeure partie de la ville laissant derrière lui un bilan lourd, plus de 80 morts, 4 000 habitations détruites, et donc beaucoup de personnes sans-abris. À la suite de cela, la ville vit son économie et sa vie ralentir drastiquement durant plusieurs mois.

Après reconstruction des quartiers détruits, il a été décidé en 1958, par le ministère des travaux publics, de détourner le fleuve à l'extérieur de la ville, au Sud plus précisément, supprimant alors tout danger de nouvelles crues destructrices. Marginalisant un peu plus l'activité agricole à l'avantage de l'expansion du tissu urbain.

« Les avantages de cette solution sont l'éloignement considérable de l'espace urbanisé, une nouvelle embouchure éloignée du port, et toujours au sud, c'est-à-dire à l'aval du courant côtier principal, l'utilisation d'un creux topographique sur le flanc sud du delta-cône du Turia. »[4]

4. OURTOT Roland op. cit., p.14

Une fois le fleuve détourné, entre 1961 et 1970, il a fallu repenser l'espace vide que laissait l'ancien lit du fleuve. La première proposition, marquée par une dynamique moderne et franquiste, fut d'y placer un axe autoroutier majeur, destiné à désengorger la circulation à l'intérieur de la ville tout en créant une liaison directe entre l'aéroport à l'Ouest et le port à l'Est.

Cependant la construction du nouveau lit au Sud, de 200 m de large, accompagné de ses 12 ouvrages d'art, routier et ferroviaire, et de la construction de voies rapides sur chacune des rives représentait des coûts faramineux. Ce qui a freiné considérablement la ferveur de la population valencienne envers le projet d'autoroute au centre de la ville, en faveur d'un projet plus communautaire et accessible à tous.

« El llit del Turia es nostre i el volem verd ! » [5]

5. «Le lit du Turia est à nous et nous le voulons vert !»
Source:
POCHE Théo. op. cit., p.12

Des manifestations importantes ont alors eu lieu pour défendre ce nouveau projet, parallèlement à la chute de Franco en 1975 et à la nouvelle constitution de 1978.

Après quelques années de luttes, la population se voit victorieuse en 1986, lorsque la ville décide d'abandonner le projet d'autoroute pour proposer la création du parc public que nous connaissons aujourd'hui. Le parc fut inauguré en 1988 et ne cesse d'être aménagé, se constituant de jardins, de bassins, d'aires de sport et de loisir. Le paroxysme de l'aménagement du parc est sans aucun doute en 1991 lors du début de la construction de la Cité des arts et des sciences, imaginée par Santiago Calatrava et Félix Candela et bien connue pour son architecture futuriste et son apport majeur au niveau culturel.

A la lecture de l'histoire de la ville et plus particulièrement du fleuve/parc du Turia, nous comprenons que le parc actuel s'inscrit non seulement dans une problématique géographique mais également socio-politique. Cet espace, qui fut, pendant des siècles, nourricier pour les habitants de la ville, ne pouvait pas se résumer à un axe autoroutier infertile. Il a été défendu et entretenu par les citoyens, ce qui, nous le verrons, lui confère une légitimité émotionnelle et une forte intelligence d'usage.

II- INSERTION ACTUELLE DU PARC À LA VILLE, LIAISON GÉOGRAPHIQUE ET SOCIALE

Comme nous l'avons vu précédemment, le parc du Turia s'inscrit dans l'ancien lit du fleuve, lui offrant une typographie particulière puisqu'il se trouve en dessous du niveau de la ville.

Ses 9 kilomètres de long, pour une largeur allant de 140 à 200 mètres, nous rappellent à chaque instant que nous nous trouvons dans l'ancien chemin naturel du fleuve perçant la ville de l'Ouest à l'Est.

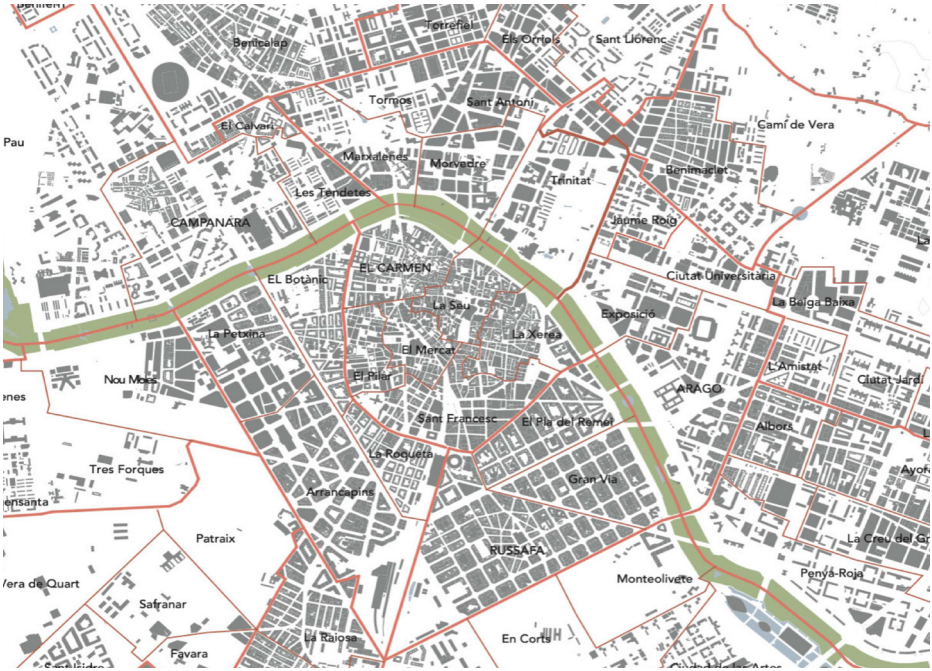


Fig [5]
Plan actuel de Valencia, découpage par quartier, voies cyclables
Source :
Letessier Marianne

On remarque que le parc suit la courbe de l'ancien rempart, faisant encore liens avec le centre historique particulièrement distinguable par son dessin et sa densité. Marquant également la limite Nord/ Sud de la ville, soulignée, comme nous l'avons vu, par les différentes typologies urbaines, puisque la partie Nord s'inscrit davantage dans un plan quadrillé, marqué par des axes de circulations principales.

Aujourd'hui, le Turia est traversé par 16 ponts nouveaux mais aussi antiques, liant de manière directe et régulière les différents quartiers. Le mélange typographique y est plutôt intéressant. Les ponts antiques étant construits en pierre et prévu pour franchir un fleuve, voient leurs pieds massifs rencontrer la terre et font face à de nouveaux ponts bien plus contemporains, flottant au-dessus du niveau du sol.

Fig [6]
Carte des ponts de Valencia
Source :
Letessier Marianne

Fig [7]
Photo pont contemporain, «Pont de l'exposition»
Source :
Letessier Marianne

Fig [8]
Photo pont antique, «Pont d' Aragon»
Source :
Letessier Marianne

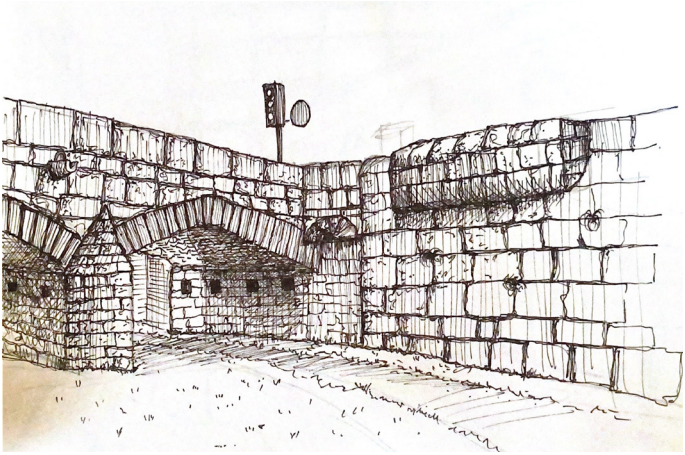


Fig [9]
Dessin attache au sol d'un pont antique , «Pont de la Trinidad»
Source :
Letessier Marianne

On remarque que les ponts antiques, au nombre actuel de 4, sont ceux qui étaient ou sont encore connectés aux portes principales de la ville, comme le pont Serranos, construit au XVIe siècle, faisant face à l'une des deux portes encore debout, « Torres de Serranos ».

Allant avec l'expansion urbaine et la construction des jardins, il a fallu multiplier les connexions entre Nord et Sud, pour faciliter les mobilités, expliquant la construction de nouveaux ponts a des points stratégiques de la ville. Tantôt pour connecter d'importante artère routière, tantôt en réponse directe avec les projets du parc. Comme avec le pont de Lassut de l'Or, construit dans le dynamique du projet de la cité des arts et des sciences en 2008.

Ainsi, les ponts du Turia sont non seulement des éléments de liaison pour la ville, évitant au parc de devenir un obstacle géographique, mais ils sont également directement connectés avec la vie de ce dernier, par leur influence de style, leur emprise au sol ou encore le rythme qu'il pose lorsque l'on se balade au fil des jardins.

Le parc entre également dans une logique de cheminement, il est la colonne vertébrale du système éco-urbain de la ville, lié par des voies vertes et cyclables connectant les principaux parcs et jardins (Cf fig [12]).

Ce système s'inscrit dans la typologie bien connue en urbanisme du chemin et des places. Induisant pour les chemins le mouvement des usagers et pour les places leur repos, le tout en suggérant des points de vue contrôlés par la végétation.

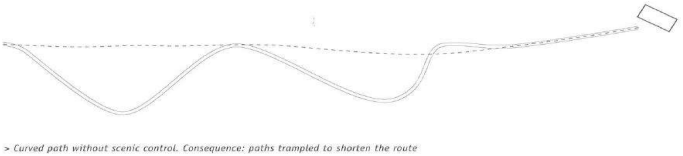


Fig [10]
Schéma d'explication du controle visuel par un dispositif paysagé, induisant un mouvement donné
Source :
Opening Spaces, H. Loidl,S. Bernard

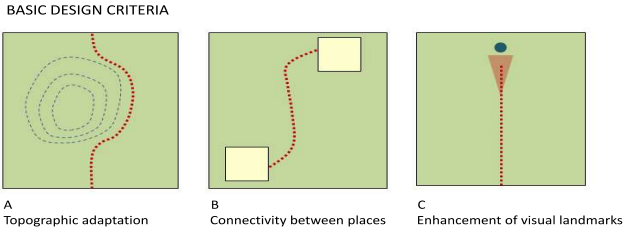
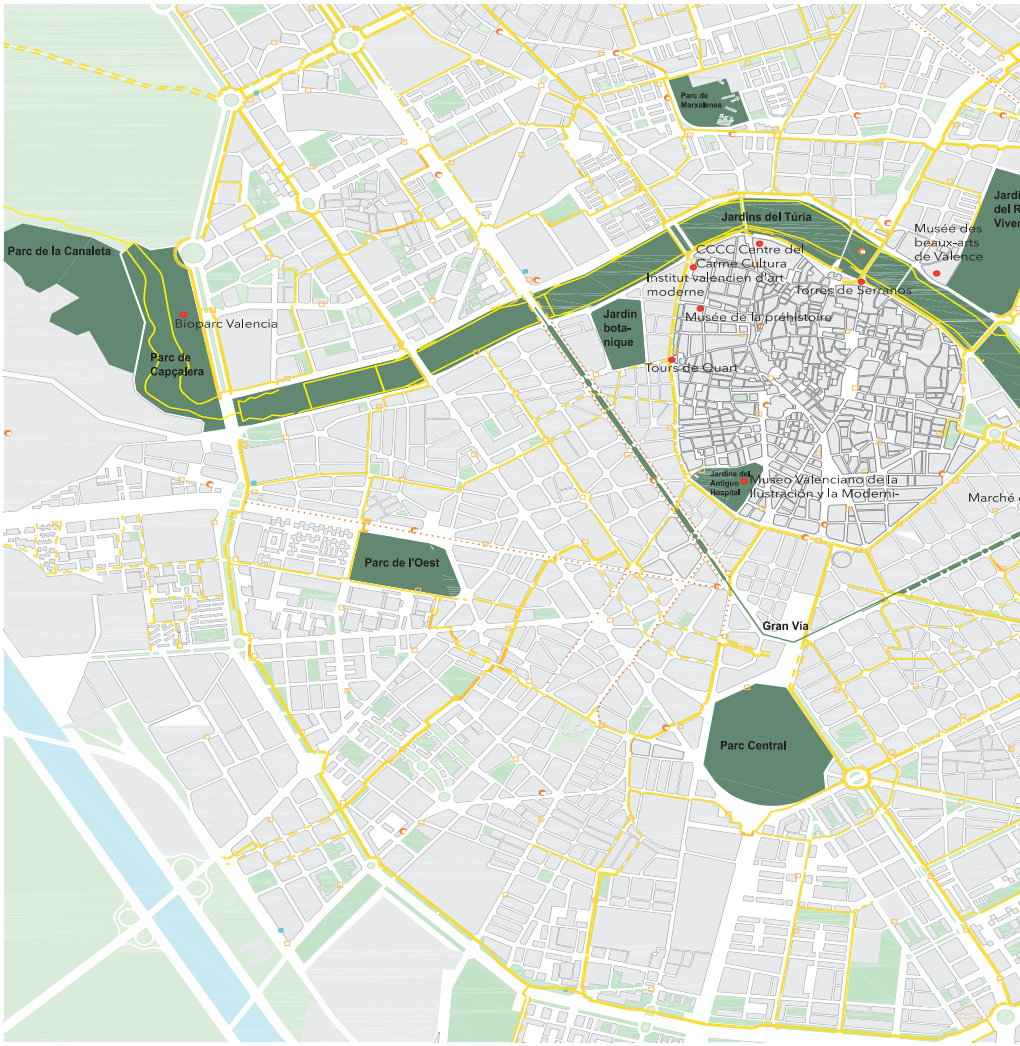


Fig [11]
Schéma de différentes typologies et stratégies entre chemins et places
Source :
Cours d'urbanisme S8, Elisabet Quintana.

On voit à l'aide de ce plan la structure verte de la ville de Valencia, soulignant la connexion entre les boulevards, les voies de circulation et les parcs, offrant aux usagers, locaux ou touristes, la possibilité d'une mobilité sans voiture ou transport en commun. Le maillage de piste cyclable est très complet et le parc de la Turia est un point central de cette circulation douce.



On remarque par exemple la liaison entre le parc Central et le Turia, par la grande avenue nommée « Gran Via ». Mais également les connexions directes avec le Jardin Del Real, au Nord de l'ancien fleuve, le Jardin botanique ou encore la parc Cabecera, créée en 2007, à la naissance du Jardin du Turia.

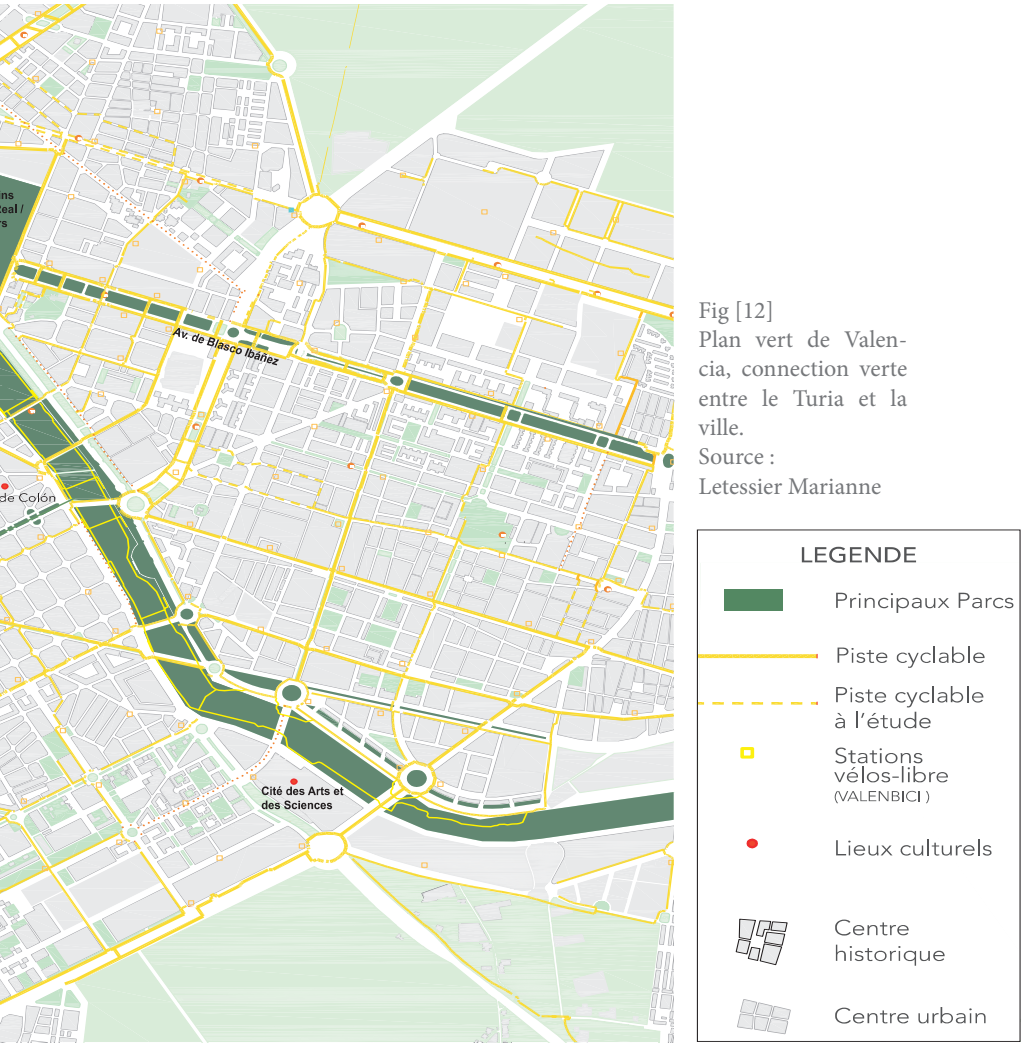


Fig [12]
Plan vert de Valencia, connection verte entre le Turia et la ville.
Source :
Letessier Marianne

Ce maillage induit aussi la mise en relation de différents espaces culturels. Par exemple, le musée IVAM (institut d'art moderne de Valencia), le musée des Beaux-arts, le centre historique, qui comme vu précédemment est très prisé des touristes, ou encore à l'intérieur même du parc, le Palais de la Musique, ornée de ses jardins et de ses bassins. Nous retrouvons également tout le long du cheminement des jardins, différentes installations sculpturales, plus ou moins imposantes, faisant du Turia une véritable zone d'exposition à ciel ouverte. Et en conclusion nous retrouvons la cité des arts et des sciences, bien connue pour son rayonnement culturel.

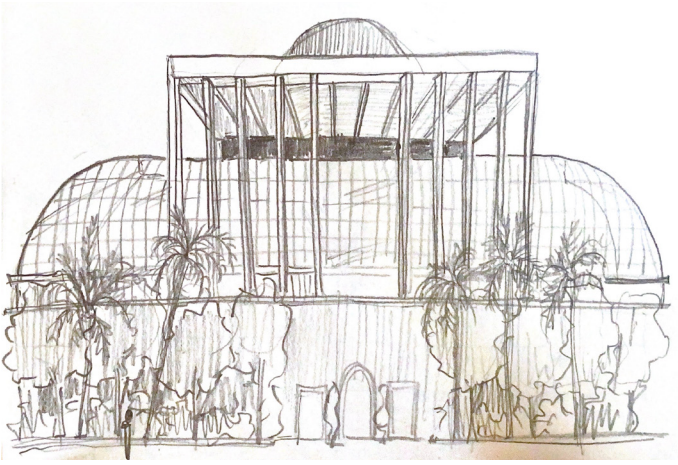


Fig [13]
Dessin palais de la musique, parc du Turia.
Source :
Letessier Marianne

Fig [14]
Photo du bassin faisant front au palais de la musique, parc du Turia.
Source :
Letessier Marianne

Fig [15]
Photo sculpture comémorative, parc du Turia.
Source :
Letessier Marianne

Cependant, nous avons longuement parlé de la connexion du parc à la ville sans préciser comment la ville se liait au parc.

Comme nous l'avons annoncé plus tôt, le parc se trouve en contrebas de la ville, il s'agit donc de réfléchir les accès pour descendre dans celui-ci en laissant à tous, la possibilité de profiter de ses aménagements.

Ainsi, nous retrouvons à intervalle régulier, le plus souvent au rythme des ponts, des rampes ou des escaliers guidant les usagers dans cette balade verte. A vélo ou à pied, l'on trouve toujours la possibilité de construire votre itinéraire à travers la rivière. On trouve également des entrées vers différents métros, connectant le parc à des quartiers plus éloignés.

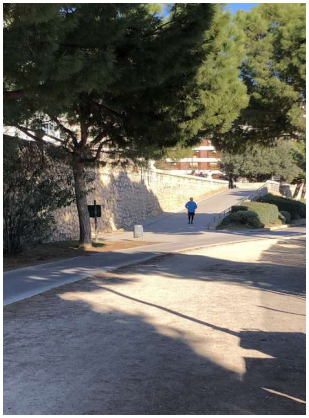


Fig [16]
Photos de différents accés au parc du Turia.
Escaliers, rampes, métro.
Source :
Letessier Marianne

Ainsi, par un plan paysager et urbain bien construit, les contraintes liées à cette douve naturelle qu'est le Turia, se sont transformé en avantage pour la circulation, l'économie et rayonnement de Valencia.

Mais pouvons-nous également parler d'un projet social, appartenant à la population, tel qu'en étaient les revendications lors des manifestations dans les années 80?

Nous allons voir quelle est l'influence de la structure du jardin du Turia sur la vie quotidienne de la ville et de ses habitants.

III- INFLUENCE STRUCTURELLE DE CETTE LIGNE VERTE SUR LA VILLE ET SES HABITANTS

Nous allons voir ensemble comment est utilisé le parc Turia, à quel point est-il un espace central dans la vie des habitants de la ville et quels sont ses impacts quotidiens.

Pour commencer, intéressons-nous à ces usages. Le parc peut être divisé en 16 sections distinctes les unes des autres par leurs aménagements et par le rythme des 17 points. A cela s'ajoute, comme nous l'avons déjà vu, la zone Ouest constituée du parc Cabecera et la zone Est avec la Cité des arts et des sciences.

Bien que ces zones soient distinguables, les programmes de celles-ci sont plutôt semblables, permettant une répartition homogène et donc un accès simple à tout point de la ville.

Ainsi, l'on trouve généralement des dispositifs sportifs, tels que des terrains de football, de baseball ou de rugby, qui sont généralement réservés aux membres des différents clubs. Cependant, il y a aussi des espaces ouverts à tous et à toute heure, à l'image des skate parcs ou des terrains de basket. On trouve aussi des terrains de jeux pour les enfants, des espaces plus libres invitant au repos et comme dit précédemment, de multiples points culturels.

Fig [17]
Plan d'usage du Turia.
Source :
La construcción del Jardín del Turia, Barrio Pons, 2018

Intéressons-nous plus en détail à l'une des sections qui fera figure d'exemple pour le reste du parc.

Il s'agit de la partie du parc dans laquelle j'ai personnellement passé le plus de temps.
En termes de service on, y trouve un skate parc très fréquenté, surtout à la tombée du jour puisque les températures y sont plus douces et que l'espace est éclairé, un terrain de baseball, utilisé chaque soir pour des matchs ou des entraînements auxquels se juxtapose une buvette et des sanitaires.
Les piétons ont différentes options « officielles ».

à savoir, le chemin principal, central et rectiligne, d'un béton beige, d'environ 3 mètres de large, peu protégé du soleil et généralement utilisé lorsque l'on ne fait que passer, évoluant vers un autre but.

Ils peuvent aussi emprunter les chemins secondaires, plus sinueux, jouant à passer sous la canopée pour attraper l'ombre qui se trouve, tout en distribuant savamment les différents services. Bien entendu à cela se joint, parallèlement au chemin principal, la piste cyclable et la piste de courses qui traversent toutes deux l'entièreté du parc.

Fig [18]
Plan détaillé d'une section du parc
Source :
Réhabilitation d'une section de la Turia, Quintana Seguí, Elisabet.

Comme nous pouvons le constater, la conception du parc prend en compte des usages et des usagers variés, proposant différentes possibilités d'utilisation de l'espace, tout en laissant la liberté de déambuler là où les chemins ne vont pas.

Fig [19]
Photos des différents accés de la section du parc
Source :
Letessier Marianne

Cependant, peut-on dire qu'il appartient à la population de décider ce qu'il se passe à l'intérieur du parc ? Il est mis à disposition est entretenue à des fins d'usage, mais ces dis usages sont explicitement définis pour répondre à des normes, chacun est à la place que l'on lui accorde.

Les coureurs courent sur la piste, le vélo circule sur les voies cyclables, les complexes sportifs accueillent les sports qui leur sont attribué, pour les personnes qui y sont autorisées. Les skateurs quant à eux sont interdits de voies publiques mais on leur accorde des skates parcs.

Pourtant, nous le savons l'usage prédestiné et très souvent détourné. En fin de compte, le coureur préfère peut-être courir sur la vwoie cyclable et le skateur prend bien souvent goût à utiliser les bancs publics comme nouveau terrain de jeu. Ce que j'ai remarqué c'est que tous ces dispositifs simples favorisent l'utilisation claire du parc. Chacun sait où il doit évoluer, sans se poser de question. La planification est suffisamment juste pour que les utilisateurs la suivent.

Il me paraît maintenant évident que les seuls espaces où la population est libre d'action (dans les limites légales bien entendu), sont les espaces vides, à l'image d'une étendue d'herbe ombrée où des parents ont décidé de s'installer pour fêter, durant toute une journée, l'anniversaire de leur enfant, invitant spontanément une partie de leur quartier.

La planification des espaces publics permet majoritairement leur contrôle, la mise en place de règles, de morphologie induisant un contrôle visuel constant, une maîtrise des déplacements et des activités. Le Turia se positionne alors comme un "soft power"[6] pour guider les usagers vers des activités sportives, une prise de recul par rapport à l'espace urbain (réduisant le stresse général de ses habitants), ou encore vers le contenu culturel de la ville.

6. Ou «Puissance douce», désigne la capacité d'influence et de persuasion douce, d'une instituation, sur une population donnée. Ici on influance l'usager dans sa manière de se comporter dans l'espace public.

Le parc prend, au-delà de sa fonction quotidienne, une dimension de vitrine pour Valencia, s'appliquant à montrer les qualités de la ville. L'exemple le plus parlant étant l'intervention à l'extrémité Est du Jardin, avec la Cité des arts et des sciences, qui s'inscrit dans un projet de redynamisation de la zone par un apport architectural avant-gardiste, porteur d'un contenu culturel primordial pour l'image de la métropole.

Pourtant lorsque l'on observe plus en détail on se rend compte que cette cité est majoritairement visitée par les touristes, qui certes lui donne raison d'être, mais qui ne se l'approprie pas. La cité reste alors une partie infertile de la ville, prenant vie durant les horaires d'ouverture. Cependant, l'objectif est rempli, le quartier n'est plus la zone morte qu'il était auparavant.

Fig [20]
Photos de la Cité des arts et des sciences, Turia parc.
Source :
Letessier Marianne

Fig [21]
Photos de la Cité des arts et des sciences, Turia parc.
Source :
Letessier Marianne

Fig [22]
Photos de la Cité des arts et des sciences, Turia parc.
Source :
Letessier Marianne

Malgré le fait que le Turia est un « soft power » de contrôle urbain, il n'en est pas moins un espace particulièrement agréable à vivre et à expérimenter.

Cela s'explique notamment par le fait qu'il est un véritable poumon pour la ville, surtout lorsque l'on sait que durant l'été les températures peuvent monter jusqu'à 40°c, rendant indispensable la présence de végétation et une diminution des sols perméables. Cette situation en dessous du niveau du sol lui offre l'avantage d'une réelle déconnexion avec la chaleur des zones bétonnées.

De plus, sa végétation ardente, typique du climat méditerranéen, offre un refuge à l'ombre du soleil, apportant humidité et calme.

On y trouve de multiples essences d'arbres et de bosquets, tels que des chênes verts, des chênes-lièges, des pins, quelques oliviers et bien sûr différents types de palmiers.

En plus de cet avantage thermique, les arbres offrent une barrière visuelle et sonore face au tumulte de la ville, à l'abri de leur canopée, l'œil perçoit à peine les bâtiments qui l'entoure et l'oreille écoute majoritairement les oiseaux chanter. L'espace est une pause dans le mouvement citadin continuel.

Le lieu rappelle avec poésie l'ancienne présence du fleuve, par de nombreux bassins et fontaines, mais aussi les différentes influences culturelles avec des installations inspirées des constructions romaines.

Fig [23]
Photos infrastucture d'influence romaine, Turia parc.
Source :
Letessier Marianne

Fig [24]
Photo d'un groupe de personne utilisant cette infrastructure ombrée pour partiquer une activité physique.
Source :
Letessier Marianne

J'ai personnellement passé du temps à observer la vie de ce parc, changeant à chaque fois de lieux, d'heure et d'activités.

Beaucoup de gens viennent simplement s'y promener, d'autres profitent de leur pause de midi pour venir y déjeuner, on y croise des enfants jouant au foot surveillé par leurs parents profitant de cet instant pour prendre leur repos ou discuter entre amis. Des groupes de grandes mères installent leur salon mobile et passe l'entièreté de la journée à discuter et commenter ce qu'il se passe autour d'elles. Les amoureux se cachent au creux des arbres pour échanger quelques doux moments. Les plus fainéants font la sieste sur l'herbe ombrée par les feuillages. En règle générale, tout est fait pour faciliter l'interaction et ce système fonctionne.

Et autour de tout cela, les trottinettes électriques jouent de la sonnette, tentant de se frayer un chemin sur la piste cyclable bondée de touristes en quête de nouvelles choses à voir. Les nombreux sportifs courent sur la piste prévue à cet effet. Les personnes pressées coupent les chemins pour trouver l'itinéraire le plus rapide.

Le parc est continuellement vivant grâce aux personnes qui l'occupent. Ce qui fait sens quand l'on connaît la culture qu'ont les Espagnols avec l'appropriation des lieux publics.

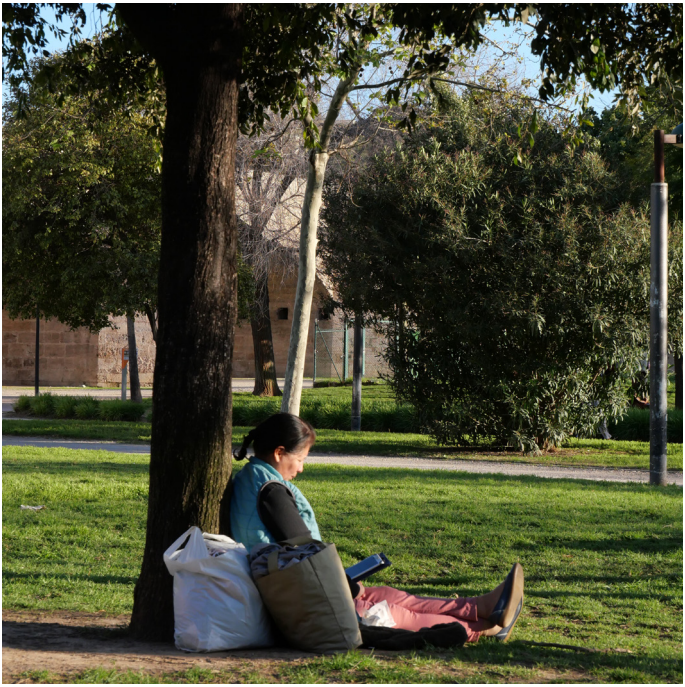


Fig [25]
Photo d'une personne profitant du calme du parc.
Source :
Letessier Marianne

Fig [26]
Photo des familles investissant le parc pour un anniversaire.
Source :
Letessier Marianne

CONCLUSION

Après un rappel historique au sujet de la ville et du fleuve Turia, nous avons vu comment le parc actuel s'insère dans la ville, passant d'une contrainte spatiale à un avantage socio-économique. Enfin, nous nous sommes penchés plus en détails sur l'influence du parc sur la vie quotidienne de la ville.

Nous pouvons maintenant nous rendre compte qu'au fil des siècles Le Turia à garder son statut de ligne constructrice pour la ville. Ligne que les institutions ont su utiliser pour transformer ses contraintes en avantages. Le Turia, bien que n'étant plus un fleuve, continue d'enrichir les terres qui l'entourent. Il est structurant à l'échelle de la métropole, mais également sur un plan social et économique. Il contribue à l'identité de la ville en remplissant des fonctions de distribution, d'espace de ressourcement, de bien-être et d'apport culturel tout en s'inscrivant dans un développement respectueux de son environnement.

Dans une vision plus personnel, le parc du Turia a été pour moi un point de repère durant cette année, m'aidant, premièrement à m'orienter dans la ville grâce à ses installations remarquables, mais également à trouver calme et repos lorsque le tumulte de la ville me demandait trop d'énergie. J'ai ressenti de manière plutôt claire, l'influence de l'ancien lit d'une rivière, particulièrement lorsqu'il pleut et que l'eau s'écoule naturellement vers la mer.

J'ai apprécié y penser du temps à me laisser porter au fil de ses chemins, à dessiner et à y prendre des photos ou encore à utiliser ses infrastructures (majoritairement le skate parc). En règle générale, c'est un espace dans lequel on ne se sent jamais seul ou en insécurité.

Aujourd'hui, le Turia est l'un des jardins les plus agréables que j'ai eu à expérimenter.
Ainsi, le parc Turia me semble être une bonne référence pour des villes qui cherchent à développer leur urbanisme tout en offrant à leur population un espace vert et agréable d'usage.

B I B L I O G R A P H I E

- **PONS BARRIO, A**. (2018), *La construcción del Jardín del Turia.*
http://hdl.handle.net/10251/116298

- **POCHE THÉO** (2016), *Valencia: la ville qui a crû. Architecture, aménagement de l'espace.*

- **COURTOT ROLAND**, *Valence et le détournement du Turia : Une reussite incomplete*.
Revue d'Analyse Spatiale Quantitative et Appliquée, Université de Nice,
1996, Géomprpholo- gie, risques naturels et aménagement (Mélanges d'articles offerts
en hommage à Maurice JULIAN), pp.217-223

-**J. MARTÍNEZ PORTILLA, JJ.** (2017). *Estudio de accesibilidad del cauce del río Turia en la ciudad de Valencia. Metodología de intervención en materia de accesibilidad en Medio Urban*o.
Universitat Politècnica de València

- **ELISABET QUINTANA**, Cours urbanisme UPV, "Paths and places"

- **SERMET JEAN**, *La défense de Valence contre les crues du Turia.*
In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 29, fascicule 3, 1958. pp. 293-295

W E B O G R A P H I E

- Fig [0] Vue aérienne turia :
www.lapeninsula.es/341/el-jardin-del-turia-valencia/

- Fig [4] Plan générale 1925 :
https://www.gifex.com/fullsize/2011-03-30-13401/
Plano_general_de_Valencia_1925.html

R E M E R C I E M E N T

Je voudrais remercier l'organisation Erasmus ainsi que l'école pour permettre aux étudiants de profiter de cette expérience incroyable dans le cadre des études.

J'aimerais remercier Maud Laronze qui a été mon enseignante référente tout au long de cette année, pour avoir su m'écouter et m'aiguiller dans la bonne direction.

Je remercie tout particulièrement mes amis Alissa, Simond, Lukas, Kolja, Andreas, Clara et Jule, pour leur rencontre, leur amitié, leurs conseils et leurs conversations.

Enfin je remercie mes amis français, Anaïs Krebs, Valentin Bardou, Samuel Dano et Talal Belanaya pour avoir été si présents malgré la distance.